

✝ Commanderies par département ✝

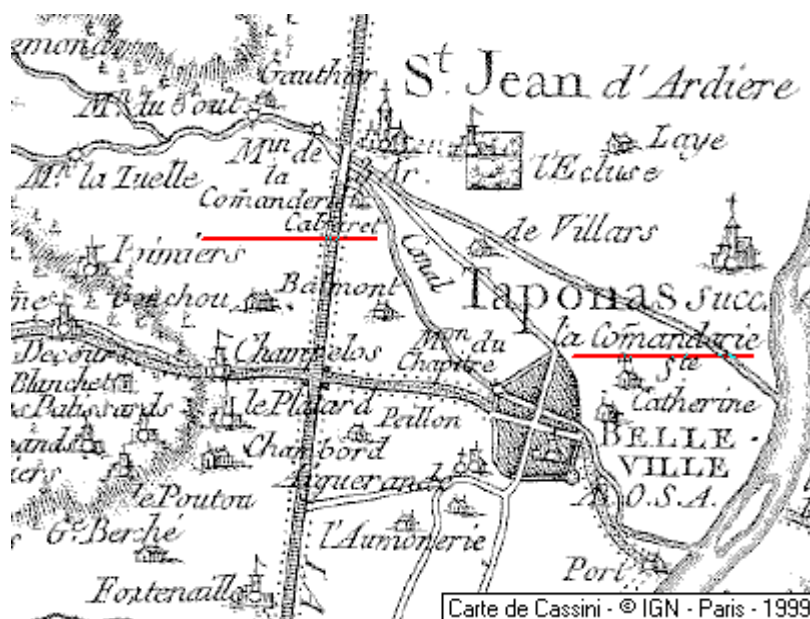
Les commanderies de France triées par département

Département du Rhône

Belleville-sur-Saone (69)

Maison du Temple de Belleville

Département: Rhône, Arrondissement: Villefranche-sur-Saône, Canton: Belleville, Commune: Taponas - 69



Maison du Temple de Belleville

Belleville ou Belleville-sur-Saône était chef-lieu d'une commanderie réunie à celle de Mâcon.

Les Templiers y eurent une maison.

Un inventaire des titres de cet établissement, dont les originaux doivent exister aux archives de Lyon, en relate plusieurs dont la plus ancienne charte remonte à 1223, et le

premier terrier à 1374.

Sources: César Lavirotte - Mémoire Statistique sur les Etablissements des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Bourgogne - Membre de la Société française pour la conservation des Monuments - 1852.

Belleville ou Belleville-sur-Saône

Belleville, avec ses annexes de Dombes et chapelle de Saint-Jean-des-Essarts, à 2 lieues de Villefranche (Villefranche-sur-Saône 69), ledit membre de Mâcon est situé en Beaujolais, à 4 lieues de son chef Mâcon et à 7 lieues de Lyon.

Sources: Léopold Niepce: Le Grand-Prieuré d'Auvergne - Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Lyon, Librairie Générale Henri Geors - Bâle - Genève - 1883.

Belleville ou Belleville-sur-Saône et le Procès

Pons du Puits, de Lyon, frère sergent du Temple, qui était en Chypre et y subit son interrogatoire en 1310, nous apprend qu'il avait été reçu en une maison du Temple de France qu'il appelle « Bellavilla in Francia », en 1300 ou environ, par le visiteur de France en personne, alors frère Hue de Perraud, en présence du dauphin d'Auvergne Gui, chevalier du Temple, et d'autres, dont Pierre d'Albon, sergent.

Sources: Trudon des Ormes: Les possessions templières recueillent durant les interrogatoires des templiers par les hommes de Philippe le Bel et les comminssions pontificales des diocèses de France. La plupart de ces informations sortent des archives départementales, de la bibliothèque nationale et des textes rédigés par Michelet sur le Procès des Templiers.

Evrard des Barrès - 1147-1150

Le Pape touché de ces raisons, se mit au fait de l'affaire, obligea ce Seigneur de retourner avec sa femme, et le dispensa de son voeu, à condition de faire quelques fondations en conséquence; Humbert fonda l'Abbaye de Belleville-sur-Saône, Ordre de Saint Augustin, en 1159. Après la mort d'Alizé il prit l'habit de religion à Cluny, où il mourut en 1174. **Evrard des Barrès**

Belleville-sur-Saône

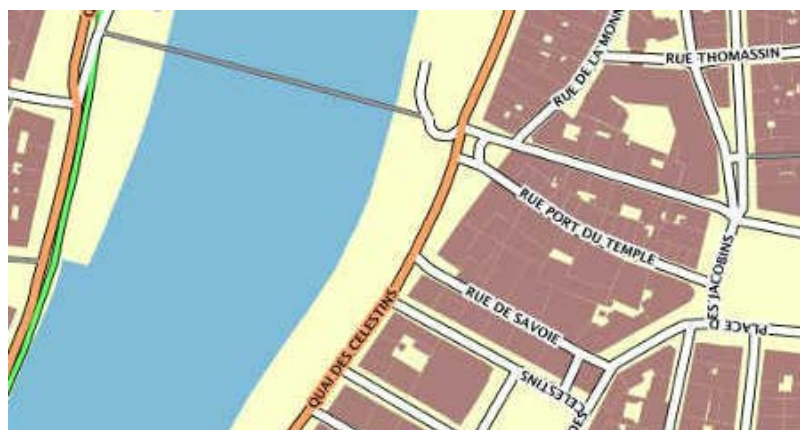
La Maison du Temple de Belleville est rattachée à la commanderie de Mâcon de l'Ordre du Temple.

Elle a sans doute été fondée par Humbert III de Beaujeu à son retour de croisade. La chapelle est dédiée à sainte Catherine.

A la fin du XIIe siècle, les Templiers de Belleville possèdent un domaine à Peyzieux, près de Thoissey, où ils construisent une chapelle dédiée à saint Ennemond. En ruine en 1611, cette chapelle est restaurée par l'Ordre de Malte.

Lyon (69)

Maison des Templiers de Lyon



Localisation: Maison des Templiers de Lyon

Dans un acte, le Temple de Lyon est ainsi décrit: « Domus hospitalis apud Lugdunum sita, quae quondam fuit « militiae Templi », una cum capella, grangiis, stabulis, et aedificiis, quibuscumque vineis, hortis et aliis sitis infra clausum dicte Domus, que ad dictum hospitale pertinebant, prout protenditur, juxta aquam Sagonae, protendendo videlicet a clausura domus fratrum Praedicatorum inferius versus domum Franchicheri, via intermedia publica et de la Franchicheri versus domos Sancti Anthonii existentes inter l'Aberour et domum Templi, ex altera, et juxta domos et hortum Sancti Anthonii, ex altera, et juxta domos de hortum exeuntes versus domo Praedicatorum horto dicti Templi contiguo ex altera »

Cette description de l'emplacement occupé primitivement à **Lyon** par l'ancienne commanderie des Templiers, est précieuse aussi pour la topographie de Lyon, en ce qu'elle indique très clairement que tout l'espace qui forme actuellement une grande partie de la ville, depuis Saint-Nizier jusqu'à Bellecour était occupé, en 1315, par La Commanderie des Templiers de Lyon, Il y avait à proximité, le couvent des **Jacobins** et la commanderie de **Saint-Antoine**. La via « intermedia publica » dont parle l'acte de cession de 1315, n'était autre que la rue **Mercièr**e (Mercatoria), mais dont le tracé a été

modifié, de nos jours.

Sources: Léopold Niepce - Le Grand prieuré d'Auvergne 1883

Commanderie des Templiers de Lyon

La seule preuve réelle d'une possession templière à Lyon provient de actes du Saint-Siège et du concile de 1316, je cite: « En 1316, 23 cardinaux se voyaient enfermés sur ordre du régent de France, le comte de Poitiers, futur Philippe V le Long, dans le cloître des Frères Prêcheurs, c'est-à-dire les Dominicains (dits aussi Jacobins en raison de l'église St Jacques qu'on leur avait donnée à Paris, et autour de laquelle ils avaient installé leur communauté). Le couvent de Lyon, où se tint le conclave de 1316, avait été édifié en 1236 sur des terrains situés derrière la maison des Templiers. L'ensemble du monastère s'étendait de l'actuelle place des Jacobins jusqu'à la place Bellecour. Les cardinaux furent enfermés afin qu'ils procèdent à l'élection du nouveau Pape, Jean XXII. »

Bien que le Procès ne dise rien de l'importance de la maison que les Templiers avaient à Lyon, cette importance ne saurait être mise en doute, si l'on songe que Lyon était l'une des grandes étapes désignées sur le chemin de Marseille, de l'Italie et des pays d'outremer.

La maison du Temple de Lyon devait donc avoir une certaine étendue; un passage du Procès nous dit seulement qu'elle possédait une chapelle: « in capella domus Templi Lugdunensis »

En 1307, ce fut un habitant de la ville qui reçut l'ordre de s'emparer des Templiers qui pouvaient être à Lyon; il s'appelait Barthélemy Chevrier « Bartholomeus Caprarii » et était échanson du roi.

En des temps plus heureux, le Temple de Lyon avait cependant donné asile à plus d'un personnage, dont le visiteur de France, le chevalier du Temple Hue de Perraud, qui avait été reçu en la maison même (Epiphanie 1263 environ), par son oncle paternel, également chevalier du Temple, frère Humbert (ou Imbert) de Perraud. Un des Templiers témoins de la réception, frère Jean, devait être, dans la suite, précepteur du Temple de Laumusse; quant à Hue, on sait qu'après avoir passé quarante-cinq années de sa vie dans l'ordre du Temple, il devait manquer de courage à la fin de sa carrière, lors du malheureux procès.

Un autre Templier, celui-là plus modeste, Martin de Laumusse, sergent, l'un des précepteurs du palais de l'Ordre en Chypre, avait été reçu, lui aussi, en la maison du Temple de Lyon, vers 1291 ou 1292, par Hue de Perraud que nous venons de citer.

Sources: Trudon des Ormes: Les possessions templières recueillent durant les interrogatoires des templiers par les hommes de Philippe le Bel et les commissions pontificales des diocèses de France.

Procès des Templiers, tome I, page 455

Cum autem in crastinum dictus Ancelinus fuisset factus miles per dominum Anricum de Villariis, quondam archiepiscopum Lugdunensem, in capella domus templi Lugdunensis, et missa celebrata, induissent eum vestes ordinis, mantello nondum tradito, et essent in una camera dicte domus, duo milites ordinis Templi, quorum nomina ignorat, duxerunt ipsum Ancelinum, presente ipso teste, ad quendam alium locum dicte domus secretum, et nullus de amicis ipsius fratris Ancelini secutus est eum nec intrare potuit, quia firmaverunt portas. Cum autem fecissent per magnum spacium, et ipse testis et alii exterius existentes admirarentur de tanta mora, dicti duo milites, apertis januis, redierunt cum bono vultu ad locum unde receperant dictum fratrem Ancelinum, et ipse frater Ancelinus, nunc habens mantellum eidem [sic], subsequebatur eos adeo alteratus et inmutatus in vultu et turbatus et intristissimus corde, videbatur, habens oculos tumidos et lacrimosos, quod ejus aspectus fuit ipsi testi et aliis amicis eorum assistentibus quasi horribilis et terribilis.

Procès des Templiers, tome II, page 362

Frater Hugo de Parauo miles dicti ordinis, et visitator Francie, juratus ad sancta Dei evangelia, ab eo corporaliter tacta, in causa fidei de se et aliis dicere veritatem, et requisitus de tempore et modo sue receptionis, dixit per juramentum suum quod fuit receptus in domo Templi Lugdunensis, per fratrem Hymbertum de Parauo patrum suum, in festo Magorum immediate preterito fuerunt quadraginta quatuor anni, presentibus fratre Henrico de Dola et quodam alio fratre vocato Johanne, qui postea fuit preceptor de la Muce, et quibusdam aliis de quorum nominibus non recolit.

Sources: Procès des Templiers, publié par M. Jules Michelet, tome 1 et 2 - Imprimerie Nationale - Paris - M. DCCC. LI.

Le Temple de Lyon

— L'Ordre du Temple fonde à Lyon une commanderie à une date indéterminée, sans doute au XIIIe siècle, puisqu'une transaction entre l'Ordre, l'Archevêque de Lyon et le Chapitre est datée de 1208.

— Les documents sur les Templiers de Lyon sont rares et les dates varient selon les

sources.

— Leur domaine est situé sur la rive droite de la Saône au nord de Belle-Cour et au sud de l'église Saint-Nizier; il comprend chapelle, maisons, terres agricoles dont une vigne, granges, étables [...]

— En 1235 est aménagé un port sur la Saône, qui devient le plus riche port fluvial de l'Ordre en France.

Du Temple de Lyon dépendent la Grange-Blanche à l'est de Lyon, la Maison du Temple de Montluel et ses propriétés, la Maison d'Ecorcheloup près de Dagneux.

— En 1274 le Grand Maître de l'Ordre, Guillaume de Beaujeu, assiste au Concile de Lyon.

— En 1307 pour éviter les arrestations décidées par le roi Philippe le Bel, les Templiers militaires s'enfuient et font halte à la Grange-Blanche avant de rejoindre leurs commanderies de Pommier, Bellecombe, Montmiracle, tandis que le commandeur et les plus âgés sont arrêtés.

— En 1312, le pape Clément V à Lyon, en présence du roi Philippe le Bel, prononce la dissolution de l'Ordre du Temple et transfère leurs biens aux Hospitaliers de l'Ordre de Saint-Jean.

— En 1315, l'Ordre de Saint-Jean vend au Duc de Savoie le domaine du Temple et lui achète des terres situées près de leur commanderie de Vaulx. Une rue est ouverte qui relie le domaine à la Saône et porte le nom de rue de Savoie.

— En 1407, le Duc de Savoie donne le domaine aux Célestins.

— En 1562 les troupes huguenotes saccagent le domaine.

— En 1772 le couvent des Célestins est fermé sur ordre du Pape. L'archevêque de Lyon, Malvin de Montazet, souhaite voir le domaine revenir au diocèse: le Duc de Savoie fait valoir ses droits, reconnus par un jugement de 1784.

— En 1785 le domaine du Temple est vendu: le nouveau propriétaire ouvre une rue des Templiers et construit des maisons et un théâtre (aujourd'hui Théâtre des Célestins).

Sources: Musée du diocèse de **Lyon**

Les Templiers à Lyon

Quai, place et rue des Célestins

Le quai : du quai Saint-Antoine au quai Tilsitt.

La place : entre les rues d'Egypte et des Célestins.

La rue : du quai des Célestins à la place de ce nom.

Nous verrons plus loin, quand nous parlerons du Port-du-Temple et des Templiers, que le vaste emplacement, qui comprend tout le quartier des Célestins, appartient d'abord à l'ordre religieux et militaire des Templiers. Mais cet ordre aboli en 1312, la maison et les magnifiques jardins des Templiers de Lyon furent adjugés aux Chevaliers de Malte, qui plus tard les cédèrent en échange aux ducs de Savoie.

En 1407, Amédée VIII, duc de Savoie, qui fut ensuite antipape sous le nom de Félix V, céda, par une charte datée de Bourg, 22 février, la maison du Temple aux Célestins pour qu'ils y fondassent un monastère. Les Célestins, institués en Italie, par Pierre de Mouron, autour de 1250, n'avaient pénétré en France qu'en 1300. Pierre de Mouron, leur fondateur, étant devenu pape sous le nom de Célestin V, les religieux prirent le nom de Célestins. Ils s'installèrent donc audit lieu, et le premier prieur fut le Père Jean Gerson, frère du célèbre chancelier de l'Université de Paris.

La dernière heure du couvent des Célestins allait sonner. En 1779, la maison de Lyon fut supprimée et les religieux furent sécularisés. L'Archevêque de Lyon, Mgr Malvin de Montazet, réunit alors leurs biens à ceux du clergé de son diocèse. Mais Victor Amédée, duc de Savoie, revendiqua la propriété donnée à telles et telles conditions par Amédée VIII, son aïeul. De là un grand procès que perdit l'Archevêque, et un arrêt du 12 janvier 1784 envoya le roi de Sardaigne en possession du couvent en litige.

Un an après, cette propriété était aliénée à un sieur Devouge, qui acheta la totalité de ces terrains au prix de 1.500.000 livres. Pour donner aussitôt de l'importance au quartier et retirer de plus considérables bénéfices, le nouveau propriétaire fit percer des rues et construire une salle de spectacle. Cette dernière idée fut mise à exécution en 1792. Mais le théâtre, comme l'ancien monastère, a été plusieurs fois incendié. Il a été récemment reconstruit à neuf.

Sur le quai étaient autrefois les places Port-du-Roi et Port-du-Temple ; depuis 1855, tout a été réuni sous le nom des Célestins.

Place de la Commanderie - Du quai Fulchiron à la rue Saint-Georges

L'ordre religieux et militaire de Saint-Jean-de-Jérusalem fut fondé au XI^e siècle. Il devint vite prospère et se répandit un peu partout. Il était divisé en huit groupes appelés Langues ; chaque Langue se subdivisait en prieurés, les prieurés en bailliages, et les bailliages en commanderies. La commanderie était donc une sorte de couvent, auquel était toujours annexé un hôpital, et où vivaient ces religieux-soldats, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, appelés successivement chevaliers de Rhodes et de Malte.

Ils vinrent s'établir à Lyon vers l'an 1209, mais on ignore le lieu où ils se fixèrent d'abord. Ce n'est que vers 1315 qu'ils s'établirent à côté de l'église Saint-Georges. Dans la suite, la Commanderie devint grand-bailliage et chef-lieu de la Langue d'Auvergne, c'est-à-dire l'une des plus considérables de France.

A la Révolution, elle fut vendue comme bien national. C'était une grande maison flanquée de deux grosses tours, qui avait ses pieds dans la Saône et une poterne sur la rivière. En 1860, elle fut démolie pour faire la place qui porte son nom. Elle avait vécu trois cent soixante-deux ans, puisqu'elle avait été construite en 1498 par le commandeur Humbert de Beauvoir. Sur la porte d'entrée, il y avait cette inscription :

— C'est l'entrée de la maison de Monsieur Saint-Jean-Baptiste et du bon chevalier Monsieur Saint-Georges, laquelle maison a été faite et accomplie par messire Humbert de Beauvoir, chevalier de l'ordre dudit Monsieur Saint-Jean-Baptiste de Jérusalem et commandeur de céans. Faict le premier jour d'octobre 1498 ?

— Voyer pour plus amples détails, les Anciens couvents de Lyon.

Rue Port-du-Temple - Du quai des Célestins à la place des Jacobins

Les terrains sur lesquels nous nous trouvons, avant d'appartenir aux religieux Célestins, appartenaient aux Chevaliers du Temple. — Voyer Célestins et Templiers. — La Saône, qui baignait ces propriétés, avait certains lieux d'abordage, appelés Ports. Il y en avait un près des Templiers, c'était le Port du Temple ; cette rue en conserve le souvenir. — Nous avons déjà constaté — Voyer Monnaie — qu'autrefois la rue Port-du-Temple n'était pas là, mais dans la rue de la Monnaie.

Avant 1855, la rue qui nous occupe s'appelait Ecorche-Boeuf, et ce nom fait allusion à une ancienne fête populaire. Il y avait autrefois une fête des Merveilles, célébrée par une procession splendide. Le clergé et le peuple se rendaient à l'Île-Barbe, et tous descendaient la Saône dans des barques, en chantant des litanies. Quand on était

arrivé vers le Pont de Pierre, on laissait du haut de l'arche du pont, appelée arche des merveilles ou arc merveilleux, tomber un boeuf, qu'on pourchassait aussitôt et dont on s'emparait. On le tirait de l'eau au Port du Temple, et l'on allait l'abattre et l'écorcher dans un abattoir voisin. De là l'ancien nom de cette rue.

Sources: *L'Abbé Vachet Adolphe - A travers les rues de Lyon. Lyon 1902 - Bnf*

Top

Montchossou (69)

Maison du Temple de Montchossou

Département: Rhône-Alpes, Arrondissement et Canton: Lyon, Commune: Saint-Genis-les-Ollières - 69



Localisation: Domaine du Temple à Montchossou

Entre Lyon, et tout près de Grèzieux ou Grèzieu-la-Varenne, sur la carte de Cassini, Mont Chausson.

Les Templiers de Vaux y possédaient un grand domaine qui se constituait en maisons, chapelle, grange, bois, terres, près, justice, cens et dîmes.

La chapelle se situait dans la paroisse de Sainte-Consorte, les chanoines de Saint-Just de Lyon devaient une rente au précepteur du Temple de Vaux.

Sous les Hospitaliers, les différents biens du Temple de Vaux rapportaient 4 729 livres.

Sources: *Léopold Niepce: Le Grand-Prieuré d'Auvergne - Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Lyon, Librairie Générale Henri Geors - Bâle - Genève - 1883.*

Pommier (69)

Maison du Temple de Pommier

Département: Rhône, Arrondissement et Cantons: Lyon, Commune: Jonage - 69



Localisation: Maison du Temple de Pommier

A quelques lieues de Charvieu-Chavagneux, les Templiers de Vaux possédaient une Maison qui se constituait d'une maison d'habitation, d'une chapelle, d'un grand domaine, dîmes, vignes, près, bois. La chapelle était sous le vocable de Saint-Georges.

Sous les Hospitaliers, les revenus s'élevaient à 380 livres.

Sources: Léopold Niepce: Le Grand-Prieuré d'Auvergne - Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Lyon, Librairie Générale Henri Geors - Bâle - Genève - 1883.